

# les inrockuptibles

LE NEWS CULTUREL

Du 13 au 19 octobre 2009 - N° 724



Catherine Hélie

comptoir mis en scène par Massera balaient les grandes problématiques contemporaines et les sujets d'actualité avec une approximation jubilatoire. Tout y passe : la crise, Kerviel ("ce mec-là qu'a baisé toutes les grosses banques"), l'Irak, le sexe, *La Princesse de Clèves* et les chaussures qui font puer des pieds. Mis bout à bout, ces dialogues burlesques s'enchaînent comme autant de sketches entrecoupés d'interludes tels que des extraits de blogs d'ados saturés de "lol" et autres "mdr" propres au genre, une interview façon *Fréquentstar* d'un homme politique tricard ou encore un hymne européen ultranais sur l'air d'une chanson de Garou. Oui, Garou. Et tous ces éléments disparates s'assemblent en un collage finalement très cohérent, démonstration par l'absurde d'une certaine défaite de la pensée engendrée par l'appauvrissement du langage.

## MASSERA SUR UN PLATEAU

À l'origine, *We Are l'Europe* est une commande portée conjointement par le Granit, scène nationale de Belfort, et le Théâtre de la Tentative fondé par le metteur en scène Benoît Lambert. "Il ne s'agissait pas de demander à Jean-Charles Massera d'écrire une "pièce de théâtre", explique Lambert, mais plutôt de lui demander de fournir des matériaux, des thèmes, des bribes de dialogues, dans la droite ligne de ses travaux précédents. Charge ensuite à nous de choisir dans cette matière, de l'expérimenter, de lui faire subir l'épreuve du plateau (...)." *We Are l'Europe* sera créé au Granit à partir du 5 novembre et tournera ensuite dans toute la France. [www.theatregranit.com](http://www.theatregranit.com)

De tout cela, Massera rend compte, à sa manière, en optant pour une écriture qui pastiche formidablement l'oralité dans ses moindres tics : les voyelles avalées, les "putain", "bah ouais" et "j'sais pas" qui scandent presque chaque phrase, les exclamations abusives ou les tournures tautologiques du type "vraiment vrai". Noyée dans un trop-plein d'informations, de références mal digérées (Guy Debord est particulièrement malmené) et de concepts réduits à des slogans, la pensée se dilue dans une logorrhée creuse et stéréotypée. Comme si, à l'époque du coaching généralisé, souvent évoqué dans le livre, il était devenu impossible de réfléchir par soi-même et de formuler des idées neuves, ou du moins personnelles.

## Le sens de la life

Passant les tics de l'époque dans la passoire impitoyable de son écriture, JEAN-CHARLES MASSERA dévoile la vacuité du prêt-à-penser contemporain. Hilarant autant qu'angoissant.

Si Julien Coupat, pardon, si le Comité invisible avait un peu d'humour, il aurait - peut-être - écrit *We Are l'Europe (le projet WALE)*, au lieu de *L'insurrection qui vient*, critique premier degré de la société capitaliste. Mais il n'y a certainement que Jean-Charles Massera, auteur récidiviste d'objets littéraires non identifiables, sans accointances connues avec la bande de Tarnac, qui sache retranscrire dans toute leur absurdité les scories de l'époque et rendre hilarantes des pages sur les affres de la mondialisation. Et le plus drôle, c'est que la charge, aussi décalée soit-elle, est beaucoup plus efficace que n'importe quel pensum pseudo-marxisant et mortellement sérieux.

➤ Tout y passe : la crise, Kerviel, l'Irak, le sexe, "La Princesse de Clèves" et les chaussures qui font puer des pieds.

Depuis *Amour, gloire et Cac 40* et surtout *United Emmerdemments of New Order*, Massera est passé maître dans l'art du détournement des discours formatés pour mieux en pointer la vertigineuse vacuité. Avec *We Are l'Europe*, il creuse le même sillon et pousse le procédé à son paroxysme. Parodie de work in progress, le projet WALE, élaboration fumeuse d'une réflexion sur l'Europe, se nourrit de multiples digressions et de débats caricaturaux entre des "mecs" et des "nanas" qui cherchent désespérément un sens à la "life" dans ce "système qui part en sucette", aussi bien à travers l'engagement humanitaire au Darfour que grâce à la pratique du roller.

Un peu comme dans ces discussions animées où l'on refait le monde sans toujours savoir de quoi l'on parle, les rhéteurs de

ce vide et qu'on est tous les "mecs" et les "nanas" de Massera. Triste constat au bout du compte.

Elisabeth Philippe



**We Are l'Europe (le projet WALE)**  
(Verticales), 228 pages, 20€